

Matins de juin

Moïsette lève les yeux vers le ciel sans faille en quittant son appartement. Elle a le cœur aussi léger que le tissu de sa jolie robe fleurie, c'est son dernier jour de travail. Quelques centaines de mètres la séparent du centre d'examen où elle est convoquée pour surveiller les épreuves écrites du baccalauréat de français. Dix ans qu'elle s'y rend, chaque fin d'année scolaire, pour endosser le rôle de surveillante. Une sorte de rituel accompli de bonne grâce car il fleurit bon les vacances.

Elle avance d'un pas chaloupé. Pas la moindre once de vulgarité dans sa démarche, juste une grâce naturelle dont peu de femmes peuvent s'enorgueillir. Les premiers rayons du soleil caressent sa peau déjà cuivrée et les fragrances fleuries qui s'échappent des jardins s'infiltrant délicieusement dans ses narines. Cadeaux exquis d'un doux matin de juin. Promesse d'une belle journée.

Autour d'elle, la rue s'anime peu à peu. Les volets claquent ou s'enroulent, les toutous frétilent au bout de leur laisse et des grappes d'adolescents, oreillette écouteur bien en place, s'acheminent vers leur établissement scolaire. Un matin comme tous les autres dont Moïsette apprécie de cueillir les premiers instants. Les uns s'éveillent ou dorment encore, les autres s'apprêtent à partir au travail, comme ces deux ouvriers, une glacière posée à leurs pieds et qui, au passage de la jeune femme, lui sourient d'un air entendu. Comment pourrait-elle les laisser indifférents ? Sa beauté flamboyante embrase la gent masculine sur-le-champ tout en la pétrifiant sur place. « Trop sublime pour être accessible », a-t-elle l'habitude de penser avec un pincement au cœur.

Sans hésitation, l'enseignante rend la pareille aux deux hommes, une phrase de l'Abbé Pierre en tête : « *Un sourire coûte moins cher que l'électricité, mais donne autant de lumière.* » Le sien

va-t-il contribuer à agrémenter leur journée ? Elle le souhaite. En tout cas, ce dont elle est certaine, c'est qu'ils la suivront du regard jusqu'à ce que sa silhouette élancée disparaisse de leur vue.

Des ouvriers, Moïsette ne retiendra que ce sourire ; elle n'a même pas remarqué les muscles saillants sous la chemisette du plus jeune et le regard de braise du grand brun car une seule personne accapare son être tout entier : Romain qu'elle a épousé deux mois plus tôt. Avant d'en arriver là, le jeune homme, comme tous les autres, avait estimé ses chances de séduire la beauté fatale quasi nulles et n'avait donc pas daigné manifester son attirance. Alors Moïsette avait pris les devants.

Car Romain, tout nouveau bibliothécaire dans la médiathèque qu'elle fréquente assidûment, l'avait attirée d'emblée par son air débonnaire et son physique d'adolescent attardé. Ce côté touchant qui émanait de sa personne la transportait dès qu'elle le voyait et, à chacune de ses visites, elle passait son temps à l'observer à la dérobée entre deux rayonnages de livres. Pas de doute, elle était belle et bien éprise de cet homme et elle allait faire en sorte qu'il le comprenne rapidement. Pas question qu'une autre le lui souffle !

Un soir, elle s'était attardée jusqu'à la fermeture pour mettre son plan à exécution. Plus personne autour d'eux, c'était parfait ! Le dernier livre de Philippe Besson en main, elle s'était dirigée vers sa proie pour lui demander son avis sur l'auteur. Il avait approuvé son choix. Alors, sautant sur l'aubaine, Moïsette l'avait invité à prendre un pot en ville pour en discuter. Le visage du jeune homme s'était légèrement empourpré. Il avait cependant accepté la proposition avec un sourire aux lèvres qui accentuait sa fossette au menton. La suite avait donné raison à Moïsette d'avoir été entreprenante. Ils avaient passé un moment délicieux et s'étaient revus dès le lendemain. Leur histoire

d'amour avait alors débuté pour se conclure par un mariage un an plus tard.

C'est à Romain qu'elle songe en franchissant la grille du lycée. Dans une semaine leur couple roucoulera à Rome. La ville éternelle abritera leur amour et le sublimerà. Elle en frémit déjà de bonheur !

Moïsette traverse la cour, s'arrête quelques instants pour encourager deux de ses élèves puis tourne à gauche pour s'engouffrer à l'intérieur du bâtiment. Devant la salle E7 patientent déjà quelques candidats à la mine inquiète. L'enseignante leur adresse un sourire compatissant. L'image de la lycéenne qu'elle était se fixe un instant sur sa rétine ; le temps a passé, elle a basculé de l'autre côté mais elle se sent encore tellement proche de ces jeunes gens...

Dans la grande pièce longiligne, son collègue est déjà à pied d'œuvre ; il arpente les trois rangées de tables parfaitement alignées pour distribuer les copies blanches. Après l'avoir salué, Moïsette s'empare de deux paquets de papier de brouillon : un rose et un jaune - en alternant les couleurs, la fraude risque moins de passer inaperçue - et dépose quelques feuilles à chaque emplacement. Une fois la tâche accomplie, elle invite les élèves à entrer.

Quelques minutes seront nécessaires avant que chacun d'eux repère son nom sur la pastille collée sur la table. Vient ensuite l'étape de la vérification des identités et des convocations, complétée par une signature sur un listing. Un seul candidat manque à l'appel.

Les sacs sont remisés loin devant. Des provisions diverses fleurissent sur les tables : jus de fruit, gâteaux, bonbons... De quoi affronter quatre heures de labeur.

Après la lecture des instructions, visant à rappeler aux bacheliers en devenir la conduite à tenir durant l'épreuve, voici l'arrivée de l'enveloppe des sujets. Il faudra encore patienter quelques minutes

avant de découvrir son contenu.

Alors que les regards se font de plus en plus anxieux et que les pieds s'agitent sous les tables, un jeune homme, allure dégingandée et tignasse hirsute, fait irruption. « Eh bien, il était temps ! » lui assène le collègue de Moïsette d'un air réprobateur. L'intéressé prend place sans rien dire, la mine renfrognée. « Encore un qui ne doit pas être très motivé », murmure le responsable de salle en levant les yeux vers le ciel.

Ça y est, l'épreuve a débuté, comme le confirme l'inscription au tableau blanc : Début : 8 H ; Fin : 12 H. Et pas une minute de plus ! N'en déplaise aux plus lents.

Moïsette s'est installée au fond de la salle. Dans cet immense espace habituellement réservé à l'étude, les tables ont étrangement été placées dos au bureau occupé par son collègue, c'est donc elle qui fait face aux élèves. La jeune femme vient d'entamer une grille de mots croisés tandis que l'autre surveillant a entrepris de travailler sur son ordinateur portable.

A peine l'enseignante a-t-elle noirci quelques cases, son regard se porte vers le dernier arrivé car son comportement l'intrigue. Pourquoi diable ne se concentre-t-il pas sur le sujet comme tous les autres ? Au lieu de cela, il a le nez en l'air, une attitude pour le moins désinvolte qui ne laisse nullement présager un travail de qualité ! Et qui va se poursuivre une bonne vingtaine de minutes durant lesquelles le regard frondeur du candidat croisera plusieurs fois celui de Moïsette et l'indisposera. « Il y a quelque chose d'Arthur Rimbaud dans ses yeux-là », a-t-elle subitement pensé, à la fois fascinée et effrayée par leur limpidité. « Et puis cet air rebelle qui s'affiche avec un naturel déconcertant... » Une bonne dose d'insolence qui ne parvient pas à masquer un côté ingénu qui émeut l'enseignante. Néanmoins, mise à

part cette belle petite gueule d'ange, elle est convaincue que le jeune homme n'a rien d'autre en commun avec le poète de génie ! Vraisemblablement pas de « bateau ivre » flottant dans la copie, sans doute juste une flopée de fautes d'orthographe et d'erreurs de syntaxe comme le veut la tendance ! D'ailleurs, elle s'imagine bien l'énergumène se lever, une fois l'heure d'astreinte écoulée, remettre la feuille avec un sourire narquois et sortir la tête haute.

Mais la deuxième heure est déjà entamée et tout le monde reste en place. Moïsette a presque achevé ses mots croisés. Elle est maintenant plongée dans la lecture d'un roman quand soudain, alors qu'elle lève de nouveau les yeux vers son Rimbaud imaginaire, ne voilà-t-il pas qu'il lui adresse un clin d'œil appuyé !

Déstabilisée par cette attitude pour le moins cavalière, la surveillante se crispe, perd la page de son livre et sent monter en elle un fort sentiment d'exaspération. « Non, mais, il est malade celui-là !!! » Et pourtant, elle n'a pas rêvé. Il l'a bien fait ! Il a osé !!! « Mais qu'est-ce qu'il lui prend à ce petit blanc bec ? Il ne manque vraiment pas d'air ! » peste-t-elle en son for intérieur alors que l'indélicat mâchouille le capuchon de son stylo, l'air de rien.

Soucieuse d'échapper à un éventuel nouvel assaut oculaire, Moïsette se lève brusquement. Jamais encore elle n'a connu une telle situation ! Néanmoins, afin de ne pas perturber la bonne marche de l'épreuve, elle préfère éviter toute remontrance. La voilà qui déambule maintenant dans les travées, histoire de se calmer les nerfs. Elle se tient à bonne distance de son « agresseur » et peut l'observer de dos à sa guise. « Dieu merci, il ne lâche plus son crayon ! », se dit-elle avec soulagement. Et continuant de ruminer : « Eh bien, il en aura mis du temps avant de s'y mettre ! A présent, on dirait que plus rien ne peut l'arrêter ! Drôle de garçon ! »

De nouveau sereine, elle se décide à regagner sa place. Elle reprend ensuite le fil de son roman tout en relevant régulièrement la tête pour balayer la salle du regard et jeter un œil furtif en direction du jeune impudent. Les va-et-vient de la main du lycéen sont devenus incessants et sa concentration extrême. Une frénésie d'écriture semble s'être emparée de tout son être. Et ce revirement inattendu suscite la curiosité de l'enseignante. Qui se cache vraiment derrière ce visage ? ne peut-elle s'empêcher de se demander face à une telle métamorphose.

Il reste encore une heure de surveillance. Rimbaud vient de lever la main... le cœur de Moïsette s'emballe. « Pourrais-je avoir une autre copie s'il vous plaît ? » Alors que l'enseignante lui apporte la feuille de papier demandée, il lui adresse un sourire ensorceleur avant de se remettre aussitôt à l'ouvrage. La jeune femme accuse à nouveau le coup, se rassoit, ouvre un guide sur Rome et s'efforce de ne plus penser qu'à son futur voyage. Elle ne va tout de même pas se laisser perturber par un adolescent !

« Plus que cinq minutes », indique le collègue de Moïsette aux trois candidats qui planchent encore. Rimbaud est toujours là...

« C'est terminé, vous rendez vos copies s'il vous plaît ».

Rimbaud se lève, remet le fruit de son travail à la surveillante en plantant une dernière fois le bleu de ses jolies mirettes dans les siens puis se détourne et sort incontinent. Moïsette n'a pas jugé utile de revenir sur son attitude déplacée. Ah quoi bon ! L'épreuve est terminée et elle n'a plus qu'une seule envie : rentrer chez elle et profiter dès à présent de son temps libre. Malgré tout, elle ne peut s'empêcher de parcourir les premières lignes de la copie qu'elle a entre ses mains, puis les suivantes...

Stupéfiée, elle a retenu sa respiration durant toute la lecture.

Impossible de ne pas aller jusqu'au bout. Tant pis si son collègue manifestait des signes ostensibles d'impatience. Car le contenu de la dissertation ne s'apparente en rien au niveau habituel d'un élève de Première : l'écriture élancée qui court sur le papier révèle un style époustouflant, à faire pâlir d'envie l'écrivain le plus chevronné. Les mots s'enchaînent avec bonheur, laissant entrevoir une insoupçonnable maturité et une sensibilité à fleur de peau qui bouleversent l'enseignante.

Mais, une autre surprise, encore plus déroutante, attendait Moïsette... Quelques mots qui lui étaient adressés, sur une feuille de papier de brouillon rose :

A vous, ma jolie surveillante,

Un jour, vous serez mienne, j'en ai l'intime conviction...

Deux ans plus tard, matin de juin

Le cœur débordant d'amour, Moïsette contemple son époux en train de bercer leur fils. L'enfant vient tout juste de naître et il a le même sublime regard bleu que son père. La jeune femme est au comble du bonheur. Défilent alors dans sa tête les images des deux dernières années de sa vie : la mort tragique de Romain, victime d'un AVC au cours de leur séjour à Rome, le trou noir dans lequel elle s'était enfoncée par la suite et puis Julien, son Rimbaud d'un jour, qui s'était retrouvé sur sa route un an après leur première rencontre alors qu'elle surveillait de nouveau les épreuves du baccalauréat. Julien qui avait osé la défier du regard et de ses mots ; Julien qui, malgré son jeune âge, a déjà publié un premier livre encensé par tout le milieu littéraire et avec qui elle s'est mariée peu de temps auparavant, ignorant les mises en garde des oiseaux de mauvais augure. Car nul ne sait

de quoi demain sera fait.

Elle repense à l'instant qui a fait basculer sa vie. Le jeune homme l'avait abordée à la sortie du lycée. Pourquoi, alors qu'elle était encore ensevelie sous le poids du chagrin lié à la perte de Roman, n'avait-elle pas refusé son invitation au café du coin ? Pourquoi n'avait-elle même pas cherché à fuir ses lèvres lorsqu'il les avait approchées des siennes ce jour-là ? Mystère de la vie qui suit son cours, matins de juin qui se répètent et ne se ressemblent pas...